

Les bahuts du rhumel

The logo for ALYC (Association des Lycées de Constantine) features the letters 'ALYC' in a bold, white, sans-serif font. Above the letters, there is a stylized graphic of a bridge or a series of arches.

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N°87

Mai 2021



Photo : Frank Mckenna / Unsplash.com

L'HORIZON SE DÉGAGE...

Nous venons de traverser des mois difficiles avec des échanges réduits. Vos nombreux courriers nous ont fait chaud au cœur et ont témoigné de votre volonté de continuer d'aller de l'avant, en particulier en vous faisant majoritairement vacciner.

Alors, aujourd'hui, c'est plus qu'un espoir, on aperçoit l'horizon, là-bas, un peu loin mais il est bien là. Cela devient un programme : la joie de nous revoir les unes et les autres et d'échanger autrement que par internet !!

Bien sûr, cela va se faire progressivement en tenant compte des contraintes des uns et des autres, mais le mouvement est lancé. Chacun de vous peut (sinon doit) apporter sa suggestion

pour que nos rencontres tant attendues « collent » à vos attentes, à vos désirs mais aussi à vos « agendas » et aux nouvelles possibilités de chacun.

Nous prévoyons une rencontre en octobre mais surtout plusieurs rencontres, dès septembre, sous la forme des « café-convention ».

Notre « café convention » est devenu une « marque », un concept valable dans toute la France sinon au-delà.

Ce concept, vous le connaissez : on choisit un lieu, terrasse d'un bistrot par exemple, et un créneau horaire de rencontre. Vient qui peut, qui veut. C'est libre et très souple ; il faut juste un responsable qui assure un minimum d'intendance et d'informations. Mais avec les portables, la gestion est facile.

Ces premiers cafés conventions pourraient avoir lieu à Toulouse, à Montpellier et bien sûr à Paris ... à Convention ou ailleurs !

C'est dire si l'horizon s'est dégagé !

Nous attendons vos suggestions et vos propositions concrètes pour faire de cette deuxième partie de 2021 des mois de joies et de retrouvailles.

Michel Challande & le bureau de l'ALYC



Si Constantine m'était contée
dernier chapitre.... voir page 2



Constantine est l'une de ces rares villes au monde qui ne vous laisse pas indifférent. Carrefour géographique, à la fois place forte et centre commercial, cette ville a connu plusieurs peuplements et plusieurs occupations et colonisations. C'est un carrefour de civilisations. C'est pourquoi, nous vous contons son histoire en prenant ses habitants successifs comme «fil rouge».



SI CONSTANTINE M'ÉTAIT CONTÉE

Entre les squares de Constantine

DANS LES CHAPITRES PRÉCÉDENTS...

Nous avons vu que ses premiers habitants remontaient aux préhominiens et que son site réunissait les avantages pour l'installation d'êtres humains : des abris sous roche, et de l'eau en abondance.

Nous avons vu cette ville, devenue Cirta, progresser et prospérer : résidence royale, ville forte, citadelle et marché actif, elle est la plus ancienne capitale berbère connue. Capitale punique elle devint colonie maîtresse d'une confédération romaine puis capitale de la Numidie Cirtéenne.

Nous avons vu Constantine se développer sous l'ère chrétienne et romaine et arriver à un haut niveau de vie tant matérielle que culturelle.

Nous avons vu ensuite les constantinois supporter pendant plus d'un siècle les Vandales puis la pacification byzantine et entrer dans un nouveau millénaire placé sous le signe de l'Islam. Nous les

avons vus vivre sous les Fatimides, les Hammadites et les Almohades. Nous les avons ensuite retrouvés sous la domination turque au cours de laquelle Constantine était devenue le Beylik de l'Est dirigée par un bey ayant tous les pouvoirs. Il y en eut 44, dont nous avons évoqué les plus importants, en particulier le dernier, El Hadj Ahmed, qui repoussa l'armée française en 1836 et subit la prise de Constantine par les troupes françaises, victorieuses cette fois, en octobre 1837. Une victoire qui a constitué un tournant important dans les relations entre la France et ce qui deviendra l'Algérie. Nous avons vu combien les premières années de la présence française de 1837 à 1840 à Constantine ont été le théâtre de luttes de personnes et d'idées. Nous avons ensuite vécu le début du développement de la ville avec l'arrivée des premières familles françaises. Nous avons suivi la création des premières instances civiles (commissariat, préfecture, municipalité, chambre de commerce,

tribunal de commerce ...). Après le développement réalisé sous l'égide du premier maire, Louis Mesmin Seguy-Villevalleix, le nouveau maire Adolphe de Contencin, nommé en juin 1864, donna une impulsion importante à la ville ; il eut le privilège de recevoir l'empereur Napoléon III. Nous avons suivi les habitants de Constantine lors de cette visite aux nombreuses retombées positives pour la ville et nous avons assisté au développement de plusieurs entreprises et commerces.

La chute de l'empire va avoir des conséquences importantes en Algérie et à Constantine. En particulier avec la suppression du sénatus-consulte de 1865, la mise en œuvre des décrets Crémieux, allant de la naturalisation de tous les juifs d'Algérie à la création d'un gouvernement civil avec les trois départements français d'Oran, d'Alger et de Constantine. Nous avons vu l'arrivée à Constantine et dans le constantinois des Alsaciens-Lorrains à la suite de la signature du traité de Francfort.

Nous avons vu les habitants de Constantine continuer à développer leur ville. Nous avons vu les répercussions de la chute de Napoléon III, l'avènement difficile de la troisième République et l'arrivée de Communistes à Constantine après la commune de Paris. Heureusement la troisième

république a mieux fini qu'elle n'a commencé.

On lui doit en particulier l'école républicaine et ses merveilleux enseignants qui tant à Constantine que dans les villes et villages ont apporté aux jeunes de toutes origines la connaissance de la langue française et le savoir en gé-

néral mais aussi la rigueur, le sens de l'effort et du travail. On a vu aussi les différents mouvements nationalistes algériens se développer, en particulier le courant de pensée de Ben Badis. Nous avons quitté nos constantinois et nos constantinoises à la déclaration de guerre de 1939-1940.

DERNIER CHAPITRE :

LA FIN DE LA GESTION FRANÇAISE DE CONSTANTINE

Les habitants de Constantine ne se doutaient pas au début de la guerre de 1940 qu'il ne leur restait que deux décennies à vivre sous administration française. Ce furent deux décennies difficiles, souvent dramatiques mais au cours desquelles il y eut des années de joies, d'insouciance, de créativité. Le « mieux de la fin ? »

Pendant que les armées se battaient contre les allemands en France ou en Italie (la bataille de Cassino est restée célèbre car elle a été remportée par le général Juin, constantinois et ancien d'Aumale, à la tête de ses troupes franco-algériennes), la plupart des constantinois « restés à la maison » étaient loin de l'occupant allemand et ont accueilli le gouvernement de Vichy favorablement. Ce qui n'a bien sûr pas été le cas des constantinois juifs dont on a retiré la carte d'identité française en supprimant tous les avantages donnés par le Décret Crémieux de 1870. Si la plupart des constantinois sont plus pétainistes par opportunisme que par conviction profonde, on en trouve qui sont très « pour » et d'autres farouchement « contre ». On retrouve là le clivage qui caractérise les constantinois très engagés dans leur partis politiques ou religieux. Le débarquement des alliés en Novembre 1942 (à Sidi-Ferruch, clin d'oeil de l'histoire avec celui des français en 1830 ?) va rapidement modifier la situation.

Puis, c'est la fin de la guerre.

Le mois de mai 1945, explosion de joie dans le monde entier. Il sera tragique pour l'Algérie. Ce sera la tragédie de Sétif.

Il y a grand péril pour l'objectivité à raconter cet épisode. Le déroulement en

est confus et chacun selon son opinion en possède une version différente.

Ce qui est incontesté, c'est qu'il y a eu un massacre d'européens (104 européens tués, femmes violées, des petits colons qui travaillaient durs ont reconnu parmi leurs assaillants certains de leurs domestiques élevés à la ferme depuis 30 ans. Pour la première fois, on entend des cris « Jihad », guerre sainte).

La répression par l'armée française a été violente et sanglante. Personne ne peut être fier de ces massacres. Cet épisode dramatique de Sétif a surtout été le révélateur du fait que si la fraternité régnait sur les champs de bataille de l'Europe, en Algérie le fossé se creusait de plus en plus entre les communautés. Les dix années qui vont suivre seront des années de calme, de tranquillité, de paix pour tous les européens d'Algérie et en particulier pour les constantinois. Le soudain réveil de novembre 1954 n'en sera que plus brutal.

L'art, la culture en général, vont être à l'honneur et les créations, les initiatives des uns et des autres se développent. Les « tournées de théâtre ou d'opéra-comique passent toutes par Constantine. On rit, on danse, on chante... Les chansonniers Pierre-Jean Vaillard, Christian Veber et Georges Bernardet ont lancé, par exemple, « les trois baudets » devenus célèbres, y compris plus tard au « caveau de la république » à Paris. Les activités culturelles ont repris à Constantine, depuis « Jeunesses Musicales de France, J M F » les différentes activités à l'UP, le Ciné-Club de Claude Grandperrin. Mais les jeunes des établissements scolaires ne sont pas en reste : c'est, par exemple, la



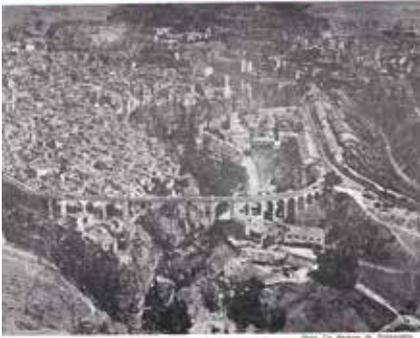
Le général Juin, commandant le corps expéditionnaire français, devant Cassino. (Janvier 1944.)

création « du petit rapporteur » par les élèves de 5^{ème} d'Aumale, « l'anthologie poétique des compagnons du IK » recueil de poèmes illustrés par ceux de seconde, la création de « La nouvelle Pléiade », émanation d'un club poétique, littéraire et théâtral (!). Cela a surtout été la création en 1954 de Flash, qui dépassera très vite le stade de journal lycéen pour devenir une marque et un lieu de rencontres et d'expressions ... qui sera bien utile et efficace dans les années difficiles qui arrivent.

Constantine, ville de garnison, n'oublie pas le Général Welvert qui fut comman-



MEETING NATIONAL DE L'AIR



— CONSTANTINE —
10 MAI 1953



Marcel DORET

GRANDE vedette de tous les meetings, Marcel Doret demeure, à 57 ans, le champion favori du public qu'il impressionne par le brio de ses démonstrations. Possesseur de tous les brevets aéronautiques, détenteur de nombreux records internationaux, ayant largement dépassé les 5.000 heures de vol, ce grand pilote reste étonnant de jeunesse.



Pierre LARD

CHAMPION du monde de parachutisme, Pierre Lard fit partie pendant la guerre des célèbres « Bataillons du Ciel ». Il resta jusqu'en 1948 comme moniteur dans l'Armée et entra ensuite au S.A.L.S. Totalisant à l'heure actuelle plus de 200 sauts, dont la majorité à ouverture retardée, il a fait de nombreuses démonstrations en France et à l'étranger.



Monique LAROCHE

C'EST en 1946 que Monique Laroche débuta en obtenant son certificat d'aptitude au parachutisme. Rapidement, elle se voit ensuite décerner les brevets 1^{er} et 2^e degré, puis celui de moniteur-parachutiste. Championne du monde en 1951, elle a battu le record de monde féminin de chute de 10.000 mètres.

Signature de programme par
Marcel Doret et Monique Laroche

MATINÉE ARTISTIQUE DES JEUNES DE CONSTANTINE

Théâtre Municipal de Constantine
le 31 Mars 1955, à 18 heures

Les Etudiants de Constantine

VOUS PROPOSENT ...

dant de la division et mort au combat sur le front de Tunisie. Une messe a été célébrée (avril 1953) au Sacré Cœur de Constantine en présence de son épouse, de sa fille et de toutes les personnalités de la ville. De même, Constantine voulut fêter l'un de ses enfants, Alphonse Juin, lorsqu'il est devenu Maréchal de France.

C'est l'époque des grands « repvoirs » très fleuris pour la fête Dieu et des processions à partir du Sacré Cœur, en chantant des « ave Maria » dans les rues du quartier St Jean !!

Mais il ne faut pas oublier de parler de la grande manifestation nationale qui apporta un « peu d'air » et de fierté aux habitants de cette ville : le grand meeting de l'air du 10 mai 1953 à Oued Hammimine. Tous les grands de la voltige aérienne et du parachutisme étaient là, en particulier le célèbre Marcel Doret qui avait, pour l'occasion, réussi à passer sous le pont suspendu avec son aéroplane. Une belle réussite pour l'aéroclub de Constantine qui a toujours été très actif. Une occasion aussi pour toutes les édiles de faire connaître Constantine, à commencer par son maire Eugène Vallet.

Bref, tout allait bien. La vie était agréable, chacun allant faire ses courses chez son fournisseur habituel, place des galettes ou rue Caraman. L'écume des choses était sympathique et l'on se laissait aller à penser que l'Algérie Française était encore possible.

Mais les réunions clandestines avaient elles aussi repris, celle du parti communiste comme celle des partisans de Messali Hadj et des amis de Ferhat Abbas. C'est en 1954 que tout a basculé. Brusques attentats et massacres ont étonné et apeuré la population tant dans les campagnes qu'à Constantine, au centre-ville et dans les quartiers périphériques.

Va alors se succéder un défilé de mesures mises au point par les gouvernements successifs, dépassés par la situation. Les deux les plus importantes, qui auraient pu être efficaces quelques décennies plus tôt, ayant été la remise en route des SAS (section administrative spécialisée), en 1955, que la troisième république avait supprimés, il est vrai sous une autre forme) ... mais, surtout,

le fameux « plan de Constantine » lancé par le Général de Gaulle en septembre 1958 (alors que les Européens les plus raisonnables pensaient à quitter l'Algérie). Un investissement énorme de la France en Algérie à quelques dizaines de mois des « accords d'Evian » entre la France et le FLN !

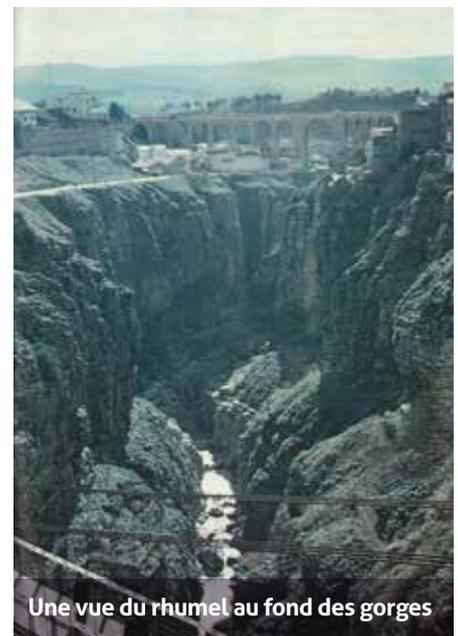
Bref la population de Constantine que nous suivons depuis le début de cette évocation a été soumise à bien des instructions contradictoires et, la vie n'a pas été facile et de plus en plus dangereuse (ma mère se demandait si elle allait me revoir le soir de retour du lycée).

C'est dire que nous n'allons pas évoquer ces années sombres. Dire que la vie était difficile et périlleuse pour la population, quelle que soit sa communauté, résume tout et suffit.

Cette situation dura 8 ans et se termina différemment selon les populations.

Nous n'allons pas la raconter ici d'autant que chacune et chacun a vécu personnellement ces moments et qu'ils n'ont pas été ressentis de la même manière. Nous évoquerons deux ou trois anecdotes qui sont typiquement constantinoises et peuvent donc trouver leur place ici.

La première est l'histoire très résumée de Raymonde Peschard. Son père était ouvrier aux CFA, militant CGT. Raymonde reçut une bonne instruction. Recueillie par son oncle, pharmacien à Constantine à la mort de sa mère, elle exerça la fonction d'infirmière au



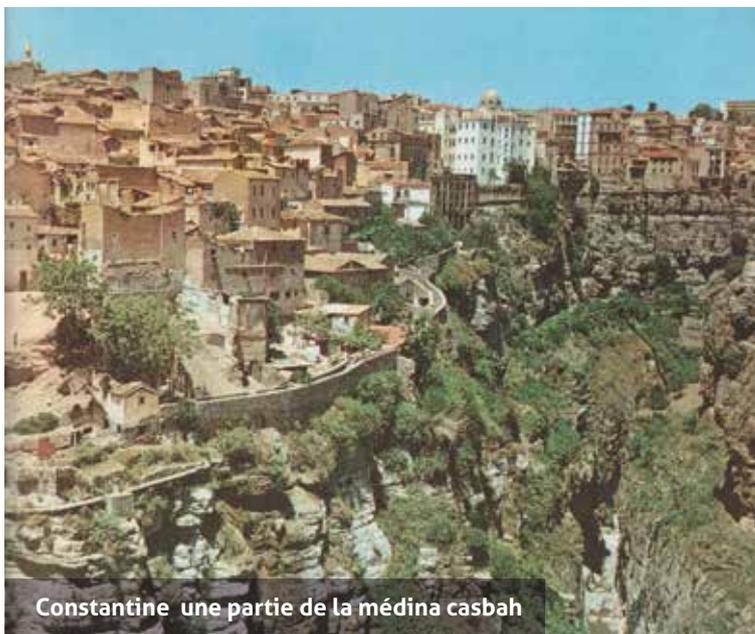
Une vue du rhumel au fond des gorges

lycée d'Aumale (année 1947). Recrutée à l'EGA elle développa ses activités militantes. Mais poursuivie, elle entra dans la clandestinité dans la branche armée du PCA (accords PCA-FLN de 1956). Son groupe de maquisards a été intercepté par l'armée française et passé par les armes (novembre 1957). La particularité de Raymonde, notre infirmière d'Aumale (« Taous » son nom au maquis) et qu'elle est la seule algérienne d'origine européenne à être reconnue comme chahida (martyre). Elle est enterrée au cimetière de Constantine et une artère de la ville porte son nom. L'implication du Parti communiste Algérien a toujours été effectuée au grand jour, de même que les actions des autres mouvements favorables au FLN. Ce qui fait que les habitantes et les habitants de Constantine étaient habitués à cette situation et que les membres du FLN étaient un peu chez eux. Intéressant pour nous les lycéens... nous avions parfois des informations de certains de nos copains disant : demain, je serai toi, je sècherais les cours. Ce qui évita à plusieurs de sauter sur une bombe. Des exemples de complicité amicale de ce genre, chacun en connaît. Mais il est arrivé un moment où l'on est passé « dans le dur ». C'est quand les nationalistes ont été débordés par les extrémistes. Quand les « politiques » du FLN ont été débordés par les jusqu'aux-boutistes du FLN ; Quand les européens ont été débordés

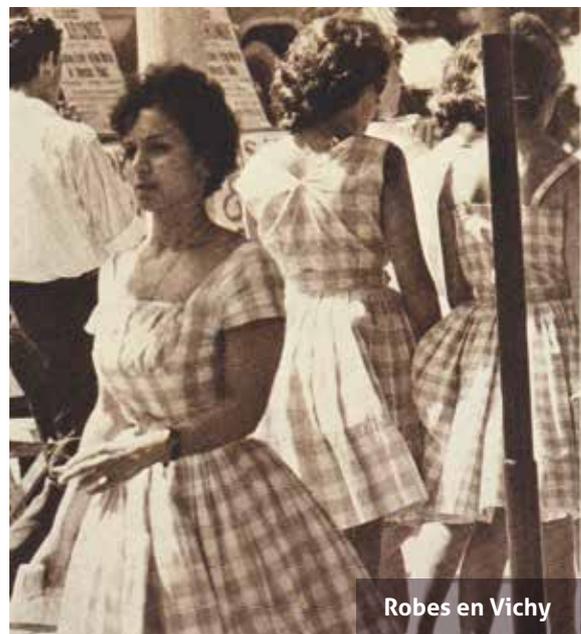
par les extrémistes de l'OAS. On est arrivé à une guerre FLN-OAS qui, avec une complicité de fait, ont pratiqué la politique de la terreur et de la terre brûlée. Et là est née une ambiance déplorable où l'on ne reconnaissait pas les siens !! Le point de non-retour a été passé en juin 1961 lors de l'assassinat de Cheikh Raymond. C'était un responsable respecté de la communauté juive de Constantine, un grand spécialiste de la musique arabo-andalouse et beau-père d'Enrico Macias. Il est assassiné (une balle dans la nuque). Tuer Cheikh Raymond, c'était tuer l'espoir des juifs de vivre dans leur pays. Si lui, le plus arabe des juifs, le plus pacifiste des juifs, le plus algérien des juifs, ne pouvait plus espérer vivre à Constantine,

aucun juif ne pouvait plus y vivre. Et ce fut le départ de la communauté juive de Constantine, la plus grande et ancienne communauté juive d'Algérie. Ce fut le début de l'exode des constantinois et l'arrivée des « rapatriés » en métropole. La fin de l'administration française à Constantine suivra un an plus tard. Mais Constantine restera toujours Constantine. Ces milliers d'années au pied de ces gorges et de ce rhumel ont permis à ses habitants de toujours savoir faire la part des choses et de s'adapter aux circonstances. Il n'y a pas de raison pour qu'ils ne puissent pas poursuivre l'aventure.

FIN
Louis Burgay



Constantine une partie de la médina casbah



Robes en Vichy

VU DE MA FENÊTRE...

Vu de ma fenêtre.... je porte un regard un peu distancié sur ce qui m'entoure et le plus souvent je plonge dans mes vieux souvenirs... Une occasion aussi de raconter des histoires refoulées parce que trop fortes en émotions....

C'est de leur fenêtre, aujourd'hui, que nos amies Suzanne et Marlène portent ce regard sur des moments de 1954 à Constantine qui ont compté dans leur vie.

1954 : LE DÉMÉNAGEMENT ET LE BAC...

13 Juillet 1954. Nous errons mélancoliquement dans l'appartement de l'avenue Bienfait que les déménageurs ont vidé. Un dernier regard sur la vue superbe, en face, la mairie, le Monument aux morts, du balcon témoin de batailles de boules de neige, de marelles acharnées, de veillées aux étoiles filantes sous le ciel d'été. A la gare nous prenons le train de nuit pour Alger. Le visage ridé de notre femme de ménage ruisselle de larmes dans ses derniers baisers. Je ne suis pas en reste, le cœur serré de quitter ma ville natale. Mon père, employé des Postes, a obtenu sa mutation depuis deux ans, séparation nécessaire pour que ma mère, institutrice, puisse obtenir la sienne.

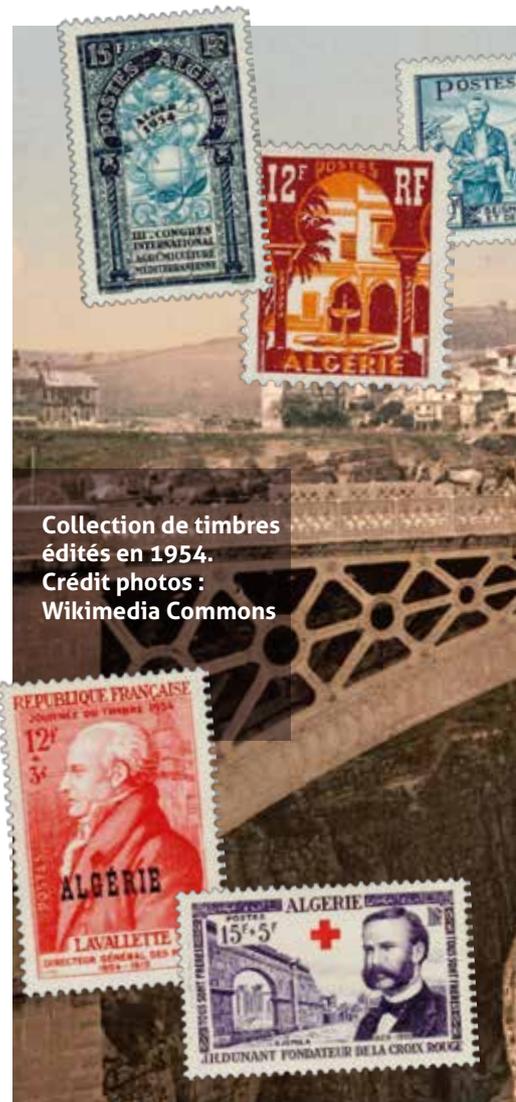
C'est ainsi que se conclut mon année de Terminale sur le Vieux Rocher. Elle a réservé bien des surprises. L'effectif de ma classe au Lycée Laveran est doublé et mon initiale N me range dans le second groupe Philo-Sciences Ex. Notre prof de philo, malade, nous quitte à la fin du premier trimestre, remplacée d'abord par M.J., dont la barbe de jais nous stupéfie, dans une mode d'hommes au menton net. Il faut imaginer notre cinquantaine de grandes filles dans le vaste amphithéâtre, aux blouses alternativement roses et bleues imposées par le règlement, qui nous arrivent à la taille... Tandis que notre barbu à visage christique déclame en introduction au cours un extrait d'« Aurélien », d'Aragon, « Il lui fallait quelque chose de parfait », le fou-rire nous gagne. M.J. abandonne

rapidement ce rôle de victime expiatoire, remplacé par M.B., un jeune certifié pète-sec. Il dicte un cours très structuré. Nous grattons avec zèle sans oser même respirer un peu fort, mais il ne nous traite que le programme de Sciences Ex. et nous devons faire toutes seules les quatre heures qui manquent. La bibliothèque offre des œuvres maîtresses à lire. Il m'échoit « Les deux sources de la Morale et de la Religion », de Bergson, que je termine péniblement à Noël, sans avoir bien compris ce que sont ces sources...

Les épreuves du bac se déroulent en deux temps, écrit et oral. Les épreuves écrites se déroulent au lycée d'Aumale, le lycée de garçons, où je me rends pour la première fois. Le sujet de Philo est tout ce qu'il y a de plus classique : « La mémoire est-elle partie prenante de la personnalité ? ».

Je me sens à l'aise en déroulant quelques souvenirs, ma frayeur d'être perdue au milieu de coquelicots rouges et noirs aussi grands que moi, puis la visite du Général de Gaulle à Constantine en décembre 1943, où je fais partie de la délégation des élèves de l'école Ampère. Nous avons chanté la Marseillaise avec lui. Mais à la sortie les garçons discutent et tranchent, c'était tout « Matière et mémoire » de Bergson. Au temps pour moi ! Finalement j'ai une très bonne note, comme quoi la philo est bien une discipline à la portée de tous...

*Le visage ridé
de notre femme de
ménage ruisselle
de larmes dans ses
derniers baisers...*



Collection de timbres
édités en 1954.
Crédit photos :
Wikimedia Commons

Tandis que nous baignons dans nos petits problèmes scolaires, les événements politiques se précipitent sans que nous le réalisions. René Coty succède au Président Vincent Auriol que nous avions vu à Constantine. Les manifestations contre le colonialisme se multiplient et Dien Bien Phu est encerclé par le Vietminh jusqu'à sa capitulation le 7 mai. Une terrible vague de froid a rendu l'hiver pénible avec son cortège d'engelures. L'abbé Pierre lance son appel. Mais le nouveau premier ministre Pierre Mendès-France conclut les Accords de Genève en juin, pendant que nous passons le bac, et confirme ce que nous voulons tous croire en déclarant : « L'Algérie, c'est la France ! ». Quelques semaines après notre emménagement euphorique à Alger, c'est le coup de tonnerre de la Toussaint rouge.

Suzanne Cervera-Naudin



LE ROCHER EN CHOCOLAT

C'était l'année scolaire 1954/55. Je venais d'avoir sept ans. Par la force des choses, j'étais interne à la Doctrine Chrétienne. Mes parents n'avaient pas eu le choix. La ferme était isolée, se trouvait à une quinzaine de kilomètres de Constantine. La maîtresse, mademoiselle Colette, me chouchoutait et m'avait donné un jour un gros rocher de chocolat noir avec des éclats d'amandes. Je l'avais précieusement glissé dans mon petit cartable avec l'intention de m'en délecter le soir, dans la solitude du dortoir. Juste avant l'extinction des lumières, je m'étais appliquée à enlever délicatement et surtout discrètement le papier doré dans lequel était enveloppée la délicieuse friandise. Mais une grande m'avait vue et s'approchant de moi, m'avait proposé de l'échanger contre

quelques cachous. J'avais essayé de refuser, mais m'étais finalement retrouvée, penaude, avec quelques minuscules bonbons noirs dans la main. Je ne m'étais jamais vantée de ce marché de dupe, mais n'avais jamais oublié. La grande s'appelait Marie-José M., devait avoir trois ans de plus que moi et était interne, car elle aussi fille de colon.

L'année scolaire s'était terminée. Au mois d'août, nous avons pris le bateau pour aller passer quelques semaines à Lyon, chez les grands-parents maternels que nous n'avions pas vus depuis deux ans. Durant ce séjour en France, les adultes commentaient les dernières informations relatives à l'Algérie. Les visages étaient graves. De retour à Constantine, j'avais entendu parler de fermes attaquées, de

choses horribles. Il était question de la famille Mello. Je reconnaissais ce nom. Était-il possible que...? Marie-José faisait-elle partie des survivants? Je m'en persuadai.

Je ne regrettais plus le rocher au chocolat, au contraire, j'étais même heureuse d'avoir cédé. Comme cela me paraissait maintenant futile et dérisoire!

Plusieurs décennies plus tard, en flânant au milieu des stands d'une brocante dans une petite localité de Bourgogne, j'ai acheté un livre écrit en 1958 par Jean Douxey, «S.O.S. ALGERIE». Un jour, bien plus tard, je pris enfin la peine de regarder et de lire ce livre et de découvrir ce que j'avais voulu enfouir au fond de ma mémoire: la description de ce qui s'était passé un certain 20 août 1955 à Aïn-Abid où toute la famille Mello a été massacrée. La petite Marie José n'a pas échappé au massacre. Elle avait douze ans.

Marlène Viennois

PHOTOS DE CLASSES

Bravo et merci à tous ceux d'entre vous qui continuent à envoyer des photos de classes et à nous aider à mettre des noms sur les visages !
Dans ce numéro, nous regroupons les photos des deux

classes de PHILO de 1960-1961 d'Aumale. Les noms de la Philo 1 sont au rendez-vous mais pas encore ceux de la philo 2. C'est le moment de faire appel à vos souvenirs et de nous les préciser!

Aumale 60-61 Philo 1

Photo et noms proposés par
Ahmed Lamine Adjel:
De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 4 :

1. CASSARINO Georges - 2. BENCHEIKH-EL-FEGOUN Omar - 3. LAKHEL Driss
4. BOUCHEMAL - 5. GATT Jean-Michel
6. TEMMIM - 7. BELKHIR Mohamed
8. BOUARROUD Hacène

Rang 3 :

1. DELAPASSE Alain - 2. GAILLARD Jean-Paul
3. GRIMA Georges - 4. CHAMFRAULT Jean-Pierre - 5. BEN KHELIL Hamdani
6. DESVIGNES Roland - 7. DARMON Guy

Rang 2 :

1. BENCHARIF Rachid - 2. FEBVRE Gérard
3. BENMEROUANE Mohamed-Larbi
4. AUDION Jean-Pierre - 5. BERNARD Guy
6. ADDA Denis - 7. BENCHARIF Chérif
8. BENBOUZID Farid

Rang 1 :

1. BRACHEMI Kacim - 2. GARCIA
3. BAKOUCHE Alain - 4. M. CARRIERE, Professeur de Philosophie - 5. FERAY Alain
6. ADJEL Ahmed Lamine - 7. CATOGNI



Aumale 60-61 Philo 2

De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 4 :

1. ? - 2. ? - 3. ? - 4. ? - 5. ? - 6. ? - 7. ? - 8. ? - 9. MORETTO Gabriel

Rang 3 :

1. ? - 2. ? - 3. ? - 4. ? - 5. MAOUI Djamel
6. ? - 7. OLIVIER Jean-Pierre - 8. ?

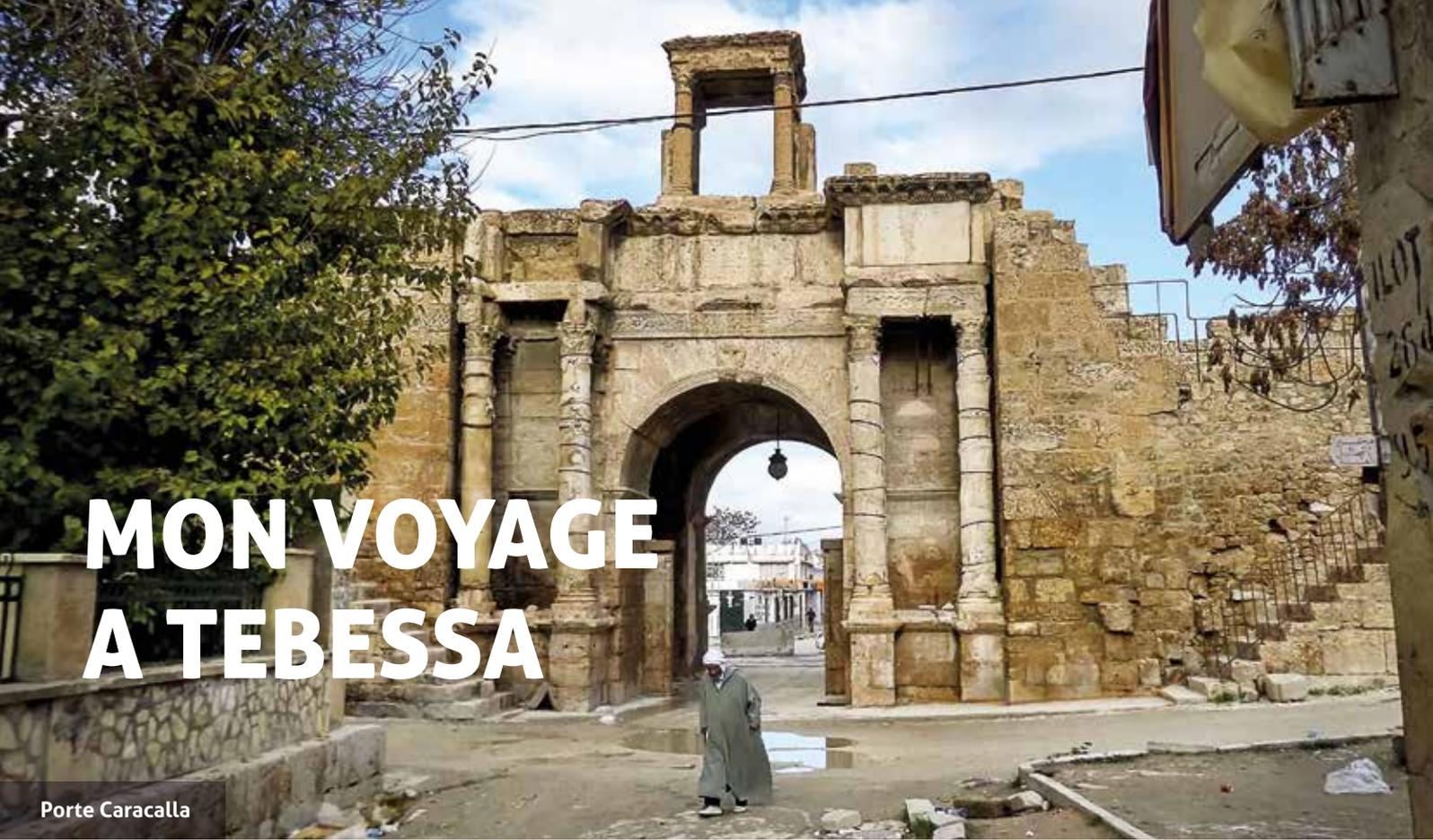
Rang 2 :

1. MAY Jean-Jacques - 2. ? - 3. ? - 4. ?
5. ? - 6. ? - 7. OCHS Jean-Claude
8. FERY Gérard

Rang 1 :

1. MESCHIN François - 2. ? - 3. ? - 4. Melle TEMMIN professeur de Philosophie
5. LEVI-VALENSIN Francis - 6. ? - 7. ?





MON VOYAGE A TEBESSA

Porte Caracalla

Entre 1943 et 1949 mon frère et moi représentons un échantillon parfait des maladies infectieuses qui dévastent alors l'Algérie, et pour lesquelles n'existe pas l'obligation de vacciner, merveilleux progrès qu'aujourd'hui certains récusent. Scarlatine, varicelle, rougeole, gale, me valent absences scolaires et soins douloureux, mais aussi tendresse maternelle, petits plats et séjours paresseux dans un lit devenu maison-montagne encombré de livres. Des pathologies bien plus graves comme le typhus ou la diphtérie emportent enseignants de l'école Ampère ou membres malheureux de notre parentèle. Malgré des habitudes d'hygiène propres à la famille et rythmées par le bain hebdomadaire que nous procure le chauffe-eau offert par ma grand-mère, je me souviens avoir attendu mon père, qui visitait un cousin mourant, dans le hall d'entrée de l'hôpital, bien sûr sans masque ni précaution d'aucune sorte. Ma mère entretenait mes longs cheveux à l'aide d'un peigne fin, y ayant décompté trente-sept poux un matin d'horreur tandis que les boucles auburn du petit Pierre recélaient un hôte indésirable. Si nous évitons par miracle les oreillons, la coqueluche ne

nous rate pas, nous toussons à nous arracher la poitrine. Le docteur Richard Gresse préconise un changement d'air. Le choix de Tébessa, à 960 mètres d'altitude, où vivent mes grands-parents maternels, s'impose et nous voilà dans l'autocar marron de la compagnie Lakhdar en route vers Aïn Beida première étape, à travers des vallonnements fleuris d'anémones mauves. Le car s'arrête assez longuement, assailli de petits vendeurs d'oranges qui crient « tchina, tchina, tchina ! » ou « khroubs lardam ! » sortes de pains aux œufs, puis affronte les tournants abrupts de la Halloufah, « montagne où vivent les sangliers », dans les remugles des peaux de chèvre qui recouvrent les sièges, et de laine humide. Secourable le chauffeur stoppe parfois sur le bord de la route pour le confort des passagers indisposés. Mes grands-parents habitent route du Kef dans une maison bordée d'un jardin, adossée à une école coranique d'où montent prières et psalmodies dès quatre heures du matin. L'enseignement religieux musulman ne doit

*Ma mère nous raconte
que lorsqu'elle était
petite elle faisait
volontiers l'école
buissonnière...*

pas déborder sur l'enseignement français qui obéit aux horaires nationaux, même si peu d'enfants indigènes le fréquentent alors. Une allée bordée d'iris et d'un ruisseau conduit vers une cahute, lieu d'aisance aussi peu confortable que possible. De l'autre côté d'une cour pavée l'écurie abrite le cheval de mon oncle, garde forestier à la Meskiana.

Tébessa, où se superposent les ruines parfois bien conservées des différents pouvoirs qui l'ont assujettie ne manque pas d'un pittoresque hétéroclite qui me ravit, mais que je ne décède pas vraiment faute d'un éclairage suffisant. Sa plaine servit autrefois aux échanges entre le Sud, les reliefs de la

côte et la Numidie, actuelle Tunisie ; elle est grenier et producteur d'huile pour les rois berbères Massinissa et Jugurtha, puis prend son essor à partir de la mort de Jugurtha, prisonnier à Rome, en 105 avant J.-C. Garnison pour la III^{ème} Légion Augusta, son caractère urbain s'affirme avec la construction d'un amphithéâtre de 20000 places en 77, et un élan que lui

donne la dynastie africaine des Sévère (196-235). Ces empereurs sont forcés de guerroyer en Germanie et en Orient pour arrêter les invasions. Caracalla se veut aussi glorieux qu'Alexandre le Grand ; auteur de l'édit qui porte son nom, il donne en 212 la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'Empire et embellit particulièrement Tébessa. La route du Kef qui conduit de notre maison au centre-ville passe sous l'arc de triomphe de Caracalla, un des plus beaux du monde romain. Ma mère nous raconte que lorsqu'elle était petite elle faisait volontiers l'école buissonnière avec la complicité indulgente de son père secrétaire de mairie. Sa mère n'avait-elle pas surpris cette espèce de garçon manqué juché dans l'arc et lançant des jujubes aux passants ! Les temps ont bien changé. Mon grand-père installé devant la maison balance un éventail de paille en chantonnant des plaintes corses. Avec mon frère nous nous contentons de promenades archéologiques autour de basiliques effondrées, et vers le Temple de Minerve entouré de mystère. Ma

mère nous raconte qu'une gemme violette enchâssée dans le mur du fond a disparu, désespérant l'abbé Delapart et Etienne Sérée de Roch (1881-1961), tous deux « inventeurs » de plusieurs ruines. Une ceinture de remparts, abusivement utilisée comme réserve de matériaux, évoque Solomon, gouverneur byzantin qui reprit Théveste aux Barbares et la ceintura de cinquante-quatre tours. La figure de Saint Augustin (354-430), originaire de Souk Ahras, met l'accent sur la christianisation de la cité, à peu près achevée en 313 sous le règne de Constantin. Des basiliques, colonnades effondrées et amas de cailloux dorés sont, nous dit-on, consacrées à des martyrs, Sainte Crispine et Saint Fulgence. Une camarade d'école normale de ma mère a tenu tellement à ce pieux passé qu'elle a nommé ainsi ses deux enfants ! Nous visitons l'église, qui vient d'être décorée de beaux vitraux. Etonnamment elle subsiste aujourd'hui comme musée. Sur la place proche de la mairie la nudité d'une statue allongée, « L'étoile filante » ne semble pas choquer la po-

pulation. Œuvre de Félix Charpentier (1858-1924), offerte à la ville par l'état, elle a échappé par miracle aux outrages de la décolonisation. Il est question aujourd'hui de la présenter au public au musée Mercier à Constantine. Une dernière promenade nous mène au cimetière, vers la sépulture d'un frère et d'une sœur morts avant sa naissance, petites tombes ornées d'angelots que je trouve ravissants, puis à la Merdjah, une immense prairie humide que le printemps émaille de narcisses. Il faut rentrer à Constantine. Notre papa nous manque et le congé d'éviction de ma mère se termine. Nous avons ainsi vu le cadre de son enfance et mieux connu nos grands-parents ; nous ne nous étions jamais rendus à Tébessa. Quelques jours plus tard un télégramme nous apprend la mort de notre grand-père et ma mère refait le voyage avec tristesse. Ma grand-mère le suivra en 1949. Nos grands-parents maternels dorment ainsi à Tébessa, dans ce lieu où ils se sont connus et aimés.

Suzanne Cervera-Naudin

Crédit photos : Wikimedia Commons

EN FRATRIE ALCÉENNE

Courrier des lecteurs

Vos courriers et principalement vos courriels sont très nombreux. Témoins de la vitalité de notre association, ils apportent de vos nouvelles, tristes ou gaies ainsi que des commentaires et réactions sur les actions de l'ALYC, en particulier sur nos publications sur le site et dans les Bahuts du rhumel. Merci.

De **Marlène Viennois Roque** «...merci pour la constance de votre engagement dans cette association, en dépit des circonstances qui compliquent les choses... Qu'il est bon de pouvoir, grâce à vous, se replonger dans l'histoire de nos racines... j'ai lu avec une certaine émotion, dans «Si Constantine m'était conté» du Bahuts 86, le passage consacré à la famille JEAN. Xavier Jean d'Ain-Smara, « mort pour la France le 29 mars 1916 à Verdun, à l'âge de 22 ans » était le fiancé de ma grand-mère Amélie SCHAUB ! Elle a ensuite épousé mon grand-père, Léon ROQUE...»

De **Catherine Bianco-Fallet** : «Depuis le Canada où je viens tout de même de recevoir le dernier *Bahuts du rhumel*, que j'ai lu avec beaucoup de plaisir, je vous adresse mes amitiés et mes remerciements pour tout ce que vous continuez à faire, même au temps du Covid. Les grands voyages ne sont pas encore pour demain; heureusement l'accès aux technologies actuelles nous donne l'opportunité de conserver le contact avec la famille et les amis et de mieux supporter l'éloignement. Ainsi, ma mère a fêté le 13 février dernier ses 100 ans; pas de la façon dont nous l'au-

rions souhaité, la famille étant dispersée aux quatre coins de France (et même sur différents continents), mais nous avons pu nous retrouver tous virtuellement sur Zoom, derrière l'écran de nos ordinateurs, pour lui souhaiter un bon anniversaire et la voir souffler ses bougies ».

De **Geneviève Mondou née Arnaudès** : «...ainsi que Les *Bahuts du rhumel*, journal mythique que l'on attend avec impatience et qui nous ravit de ses pages si riches en souvenirs et en articles instructifs. Je le trouve de plus en plus intéressant et brillant. Bravo à l'équipe et surtout à Louis pour ce travail colossal et pour cette réussite!»

D'**Yves Gelez** : «merci à tous ceux qui se dévouent au bénéfice de notre communauté.»

De **Monique J. Leboeuf** : «...avec mes remerciements pour votre dévouement si désintéressé et si précieux pour la préservation de nos souvenirs!»

De **Ginette Pedrotti née Blanc** : «je me régale avec les Bahuts du rhumel. Je relie soigneusement les pages de « si Constan-

EN FRATRIE ALCYÉENNE

tine m'était conté» dans l'espoir qu'un de mes petits enfants aura peut-être l'idée de le relire un jour ...»

De **Jacqueline Refauvelet** : « Bravo et merci pour votre engagement passionnant. Un grand merci aussi à Louis pour son article «Dis moi Papy»: j'ai beaucoup apprécié la fraîcheur et la simplicité du style de ce dialogue grand père/petit fils et les réponses simples et claires à des questions souvent jusqu'ici quasi sans réponses!»

De **Jean-Claude Ghilliaza** : « mes petits-enfants et arrières ainsi que ma fille née à Constantine lisant « Papy dis-moi » : magnifique!»

De **Suzanne Le Noane née Musset** : C'est avec joie que j'ai reçu le dernier numéro des Bahuts du rhumel, toujours intéressant. C'est le lien qui me relie à l'ALYC dont je regrette les rencontres si agréables... excusez mon écriture mais à 95 ans j'ai de l'arthrose qui m'handicape beaucoup...»

D'**Eric Prissette** : « Merci pour tout ce travail; j'ai toujours grand plaisir à lire les Babuts du rhumel ...».

D'**Eliane Lirola** : «Un grand bonjour à tous et merci pour le dernier Bahuts. Ce serait très sympa de m'envoyer un n° 85 (égaré, non reçu?) Merci. A très vite»

De **Janine Isaute née Aubrun** : « merci à tous les héros de Constantine. Tous anti Covid mais tous Pro ALCY! Je vais bien malgré le coup de blues liée au départ de Claudine Fourment, mon amie de Laveran...»

De **Jeanine Tamburini** : «Merci à tous pour le bonheur que vous apportez.... Constantine... des souvenirs de 8 années de pension heureuses malgré la sévérité et les principes rigoureux de notre encadrement...La seule exigence était toujours «le mieux». On nous attirait toujours vers le haut ! »

De **Simone Berleux** : «Mes amitiés à tous avec un grand Merci... et toujours à votre

disposition pour commentaires et aides, par exemple sur les photos de classes.»

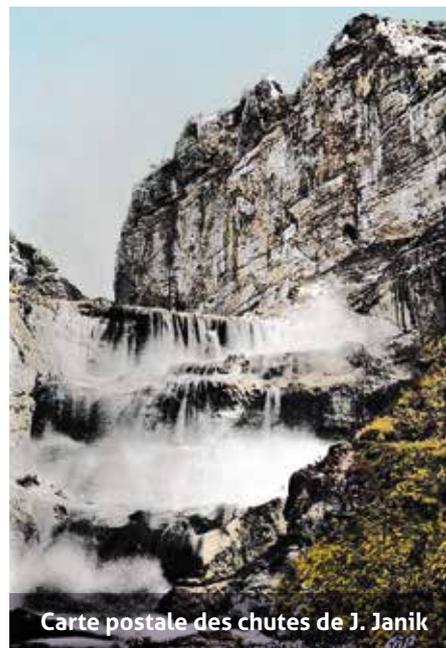
De **Geneviève Alessandra** : «Mes amitiés à tous et à très bientôt en «présentiel» comme disent les jeunes à propos de leurs cours»

De **Pierre et Anne-Marie Revel-Mouroz**: « Merci et espoir de retrouver nos rencontres constantinoises»

De **Danièle Calvière** : «ma gratitude et mon admiration pour le travail de l'équipe!»

De **Gilda Lecroq** : «votre revue est une source de joies et de nostalgie... un immense merci à tous»

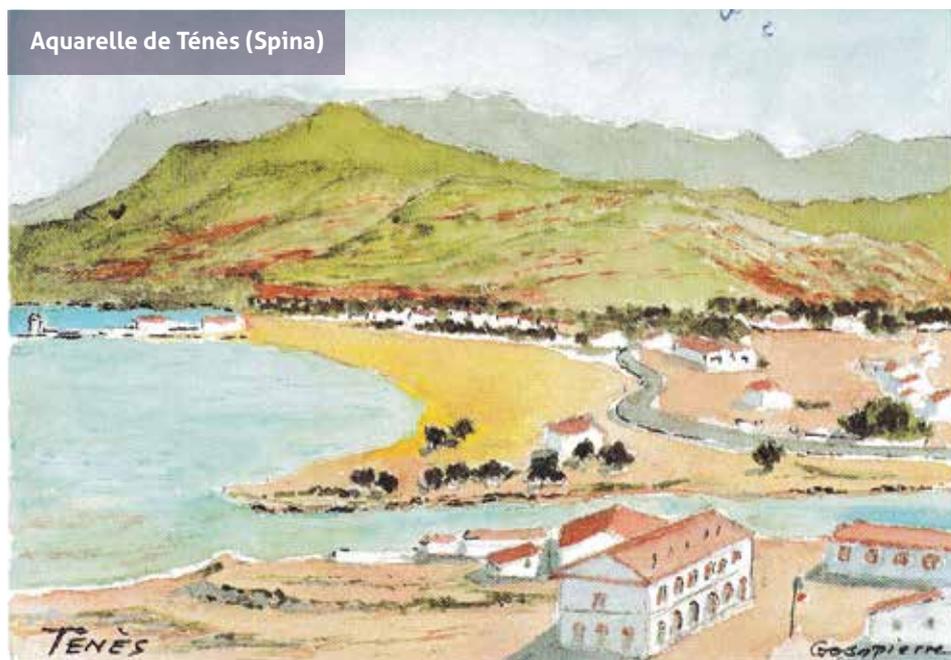
De **Josette Janik** : « Prospérité et constance à l'ALYC» envoyé sur cette carte postale des chutes.



Nouveaux adhérents

Bienvenue à nos nouveaux adhérents:

Jean-Paul Agius (école Victor Hugo 1952-1957) Agent commercial. **Georges-Tony Cassarino** (Aumale 1952-1962) et son épouse **Marianne Ripoll**. **Claude Crochet** (Diderot 48-52, Aumale 52-58). **Jean-Yves Daniel** (Michelet 46-51, Aumale 52-56 et **Françoise Vermot née Gaud** (EN Instits 56_60). **Geneviève Gassier née Raucz** (sœur de Paule Gabert) **Georges Grima** (école Jeanne d'Arc 47-72, Aumale 52-61). Principal de collège. **Marie-Claude Rouso née Namia** (Laveran 48-61). Avocate. **Hélène Merle** née Ouin (école Gambetta 54-56). **André Moulins** (JJaurès 44-28, Aumale 58-59) et son épouse **Annie Moulins née Paulus** (Laveran 52-58) Institutrice au bardot en 59 et 60.



Décès

Gisèle Chiaverini, née Bouilleau, le 26/07/2019 à 83 ans. **Paul Nadler**, à Antibes le 20/2/2020 à 92 ans. **Paul Saphar**, à Toulon, le 3/11/2020. **Elie Roccichiolli**, le 22/11/2020. **Claudine Fourment**, le 30/11/2020 à 90 ans. **Monique Delon née Ginestet**, en novembre 2020. **Alain Delon** (mari de Monique) en mars 2021. **André Penau**, le 01/02/2021. **Annie-Claire Papadopoulo, née Scherlé**, à Bordeaux le 05/03/2021. **Marie-Claire Rebotier, née Challande** (sœur de notre Président Michel) à Biniers (83) le 3/05/2021.



QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR ?

LU POUR VOUS

Entre deux parutions des Bahuts du rhumel et tout le temps d'une manière générale, le site de l'ALYC est le lien permanent entre nous tous. Bien plus il permet à des constantinois non (encore ?) adhérents de nous découvrir et de nous demander de les aider dans leur recherche de camarades du lycée perdus de vue. (ainsi, Asmed est à la recherche de Christian Martin et de François Jacquin, d'autres, comme Renée Fauvel pense avoir reconnu son père Claude Guedj sur l'une des photos de classe publiées). Notre site continue à être un outil de travail et un facilitateur de rencontres téléphoniques ou par mails, à partir des liens qu'on y trouve et, bien sûr, de l'annuaire des adhérents, mis à jour toutes les semaines. C'est le lieu où vous pouvez aller chercher, en permanence, une page d'un palmarès, un article paru dans les Bahuts du rhumel ou dans Flash ou une photo de classes. Cette année il nous a souhaité une « Bonne Année 2021 » sur cette belle photo de notre pont!



Réactions de lecture : Beaucoup d'entre nous ont profité aussi de ces mois pour lire... Certains nous ont envoyé leur « réactions de lecture ». Nous vous en faisons profiter.

Conrad le sicilien,

Cette histoire de **Mireille Adment** nous amène sur les sites de Constantine. Outre le fait qu'il est bien écrit, ce récit nous emmène dans les rues et les magasins des années 1930, il ravive nos souvenirs d'une époque où il existait une bonne entente entre les trois communautés chrétiennes, juives et musulmanes. C'est hélas bien du passé mais un passé agréable dans mes souvenirs!

Geneviève Mondou Arnaudès

Le pont des chutes

Je suis en train de lire le roman policier de François Bertrand (**Bertrand Constantin** de son nom d'auteur) « Le Pont de Chutes » L'intrigue est vivante, bien tournée, mais ce n'est pas l'essentiel. C'est que tout se passe à Constantine dans les années 50-60. On y rencontre des lieux (le lycée d'Aumale, les rues de Constantine, les magasins de la rue de France, les brasseries etc.), des personnages bien connus de nous, qui ont accompagné notre adolescence. C'est comme si on y était.

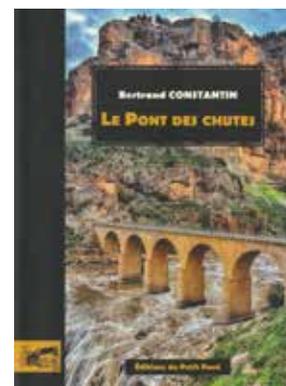
Michel Challande

Hind et le prophète

Certains ont utilisé le confinement pour lire, d'autres pour écrire, comme **Mokhtar Sakhri**; notre ami nous livre une pièce de théâtre en 3 actes et en vers!!

La langue française y est mise en valeur, les mots et les rimes font mouche. Le ton est tantôt grave, tantôt alerte et toujours poétique. Un vrai régal. C'est pour moi l'intérêt principal de cette œuvre car le sujet de la pièce est « rude »; inspiré par l'épisode de la conversion des femmes au lendemain de la prise de la Mecque par Mahomet, on voit comment cette Hind, chef de guerre qui avait la haine de l'Islam, va finir, comme la chèvre de Mr Séguin, par ce soumettre au prophète.

Louis Burgay



ALYC

Président

Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier

Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
jpeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général

Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bauzille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur : Jean Benoit
Rédaction-Réalisation :
Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
louisburgay@orange.fr

Maquette : Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net
Impression : Grégory Pône
Vit'repro - gpone@vit-repro.fr
25 rue Edourd Jacques
75014 Paris